

Mais le vœu des premiers chrétiens appelait nécessairement ces livres qui contiendraient le récit des actions du Sauveur, ses miracles, les principaux points de sa doctrine et qui resteraient en même temps comme des souvenirs précieux de la prédication apostolique : ce fut l'origine des *Evangelies*.

Les écrivains qui rédigeaient ces notes et réunirent ces souvenirs furent nombreux. Plusieurs consultèrent leur imagination plutôt que l'histoire et composèrent des récits fantaisistes au lieu de narrations fidèles. L'Eglise sut donner de suite à ces ouvrages la note qu'ils méritaient : rejetés par elle, ils passèrent à la postérité comme des écrits apocryphes qui ne méritent aucune confiance. Quatre *Evangelies* seulement furent jugés dignes de faire partie de la collection des saintes lettres, déclarés monuments de la foi chrétienne et acceptés comme sa parole de Dieu.

L'ordre actuel de ces *Evangelies* est celui qui nous apparaît dans la tradition et que démontre aussi le genre des citations faites par les Pères : S. Mathieu, qui vient le premier, aurait écrit vers l'an 45 ; S. Marc vers l'an 50 ; S. Luc vers l'an 60, et S. Jean un peu avant l'an 100.

L'*Evangile* de S. Jean a un cachet particulier qui l'a toujours fait distinguer des trois premiers. Ceux-ci ont des ressemblances tellement frappantes ; le parallélisme des récits et des discours est si évident, qu'ils forment pour ainsi dire un seul et même groupe : on les désigne d'un même nom : les *Synoptiques*, parce qu'ils peuvent être mis en regard les uns des autres.

Toutefois à côté de ces ressemblances, il y a des différences notables auxquelles la libre pensée — nous le verrons — se plaît à recourir pour les détruire, sous prétexte qu'ils renferment de flagrantes contradictions.

L'explication de ce phénomène qui ne préoccupait guère les anciens a paru à la science contemporaine un problème bien difficile, et l'on reste stupéfait à la seule énumération des systèmes inventés pour le résoudre.

On a supposé un *Evangile* primitif, composé par un auteur inconnu dans lequel les *synoptiques* auraient puisé tour à tour ; mais cet *Evangile* écrit en syro chaldéen d'après les uns, aurait eu des traductions, des copies remaniées d'après les autres ; il aurait consisté en deux ou trois ou six documents écrits en des langues diverses. On se perd dans ces innombrables hypothèses. Un autre système ne veut admettre comme source des trois premiers *Evangelies* que la tradition orale. Pour nous, il nous semble beaucoup plus simple de dire que saint Marc a connu l'*Evangile* de saint Mathieu et que saint Luc a connu les *Evangelies* de saint Mathieu et de saint Marc ; ce qui n'a empêché aucun d'eux d'interroger ses propres souvenirs ou de mettre à profit les récits recueillis par les témoins mêmes de la vie de Jésus.

Mais nos *Evangelies* sont-ils bien des auteurs auxquels ils sont attribués ? En d'autres termes pouvons-nous prouver leur authenticité ?

Oui, assurément, M. Ernest Renan lui-même après tant d'efforts,